

AKTUELL

EU-KRISENMANAGEMENT

Wieder am Pranger

Thorsten Fuchshuber

Weil die Regierung die Kosten der EU-Flüchtlingspolitik nicht tragen will, findet sich Griechenland vielleicht schon bald außerhalb des Schengen-Raumes wieder. Außenminister Asselborn warnt - und spielt doch mit.

Flüchtlinge seien der Preis des Kapitalismus, meinte der Philosoph Slavoj Žižek vor kurzem in einem Interview mit der deutschen Tageszeitung „Welt“. Das stimmt wohl - und aktuell geht es vor allem darum, dass niemand diesen Preis bezahlen will.

So scheint man derzeit einen Sündenbock zu suchen, auf dessen Verfehlungen mit etwas Glück die politische Debatte in den kommenden Wochen zentriert werden könnte. Wie schon in der Euro-Krise eignet sich für diese Funktion der „failed state“, den man den eigenen Reihen hat, nämlich Griechenland. Wollte man vor Jahresfrist mit der Kritik an der griechischen Politik noch davon ablenken, dass sich auch durch staatlich organisiertes Lohndumping wie in Deutschland die Krisentendenz des Kapitalismus nicht dauerhaft neutralisieren lässt, so soll nun auch in der „Flüchtlingskrise“ griechisches Staatsversagen maßgeblich schuld an der Misere sein.

Diesen Schluss legen zumindest Pressemeldungen über einen internen Bericht der EU-Kommission nahe, der dem Gremium bei seiner Sitzung am vergangenen Mittwoch vorlag. Das Dokument bilanziert die Analyse von EU-Beamten, die im vergangenen November der griechischen Grenze einen Besuch abgestattet hatten. Nach dieser weist das an der Ägäis gelegene Land „anhaltende und schwerwiegende Defizite“ bei den Grenzkontrollen auf, so Valdis Dombrovski, Vizepräsident der EU-Kommission. Weil man die Außengrenze zur Türkei nicht sichern könne, seien allein seit Jahresbeginn 30.000 Menschen in den Schengen-Raum gelangt. Damit habe Griechenland seine Pflichten als EU-Mitglied ernsthaft verletzt. Der für Migrationsfragen verantwortliche Minister Ioannis Mouzalas bezeichnete die Vorwürfe allerdings als „Lügen“ und beschuldigte die EU, ein „blame game“ gegen sein Land zu betreiben.

Sollte eine Mehrheit der EU-Mitgliedsstaaten diesen Bericht als sachgerecht bestätigen, was als wahrscheinlich gilt, wird die EU-Kommission der griechischen Regierung eine Mängelliste zustellen. Wenn diese

Mängel nicht binnen dreier Monate behoben werden, ist Griechenland raus aus dem Schengen-Raum.

Ein solcher Ausschluss ist im Schengener Abkommen allerdings gar nicht vorgesehen. Der Artikel 26 des Vertragswerks eröffnet jedoch unter bestimmten Voraussetzungen die Möglichkeit, die EU-internen Grenzkontrollen, die schon jetzt von fünf EU-Ländern wiederaufgenommen worden sind, noch maximal zwei Jahre beizubehalten. So kann Griechenland nicht de jure, aber de facto aus dem Schengen-Raum ausgeschlossen werden - was nicht nur für die Flüchtlinge, sondern auch für die griechische Wirtschaft schwerwiegende Folgen haben wird.

Wirtschaftliche Folgen

Vor allem wirtschaftliche Folgen sind es, die auch Luxemburgs Außenminister Jean Asselborn Sorgen bereiten: „Wenn Schengen fällt, bricht ein Teil der Europäischen Union auseinander, das wäre das Ende des gemeinsamen Binnenmarkts.“ Einen Vorgeschmack von den Konsequenzen habe Luxemburg bereits durch die Grenzkontrollen nach den Pariser Attentaten bekommen. Gleichwohl müsse eine verlängerte Befristung dieser Maßnahmen möglich sein.

Um den drohenden Ausschluss abzuwenden, muss die Regierung in Athen also wieder einmal „Hausaufgaben machen“ und sie spätestens im Mai der EU-Kommission zur Prüfung vorlegen - gerade noch rechtzeitig, nämlich ehe die rechtliche Grundlage, aufgrund deren beispielsweise Deutschland derzeit seine Grenzen kontrolliert, ihre Gültigkeit verliert.

Zu den Maßnahmen, die gefordert werden, zählt neben der systematischen Registrierung von Einreisenden und der Abnahme von Fingerabdrücken auch die Abschiebung all jener, die keinen Asylanspruch haben. Damit will man neben den Kosten auch das Risiko reduzieren, dass Griechenland in allzu drastischer Weise zum Flüchtlingslager Europas wird. Dies ist auch deshalb von Bedeutung, weil die vereinbarte EU-interne Umverteilung von Flüchtlingen zur Entlastung Griechenlands nach wie vor nicht funktioniert (woxx 1351/52): Lediglich 414 Asylsuchende sind seit September 2015 in andere Länder verbracht worden.

SHORT NEWS

Réfugiés : la forteresse Europe tue

(da) - « On se souviendra de 2015 comme d'une année au cours de laquelle l'Union européenne a échoué à prendre ses responsabilités et à répondre aux besoins urgents d'assistance et de protection de plus d'un million d'hommes, de femmes et d'enfants. » Le constat de Médecins sans frontières (MSF) est sans appel. Une étude intitulée « Le parcours d'obstacles vers l'Europe » vient en livrer les preuves : en se basant sur des données médicales récoltées sur le terrain et des interviews de réfugiés, l'ONG démontre comment la combinaison entre une politique de « dissuasion » et une réponse « chaotique » à la crise humanitaire a considérablement fait empirer la situation pour les personnes vulnérables que sont les réfugiés. Au moins 3.771 personnes auraient trouvé la mort en Méditerranée en 2015, une situation due notamment au fait que l'Union européenne pousserait les réfugiés dans les mains des passeurs en se refusant à mettre en place des alternatives légales et sécurisées. Pour ceux qui survivraient à la traversée, l'accueil serait « déplorable » et bon nombre souffriraient de problèmes médicaux qui auraient pu être évités, explique l'ONG. En 2015, l'Europe aurait privilégié une politique de protection de ses frontières contre les réfugiés. « Nous espérons que, en 2016, nous n'aurons plus à protéger les réfugiés contre la politique européenne », a commenté Aurélie Ponthieu, experte en migrations chez MSF. Lire le rapport : www.msf.lu/migrants

Nation Branding : Recherche VRP à la veine patriotique

(lc) - « Il nous faut des Luxembourgeois qui, quand ils sont à l'étranger, propagent l'image de marque de notre pays. » Elle n'y a pas été de main morte, la présidente du comité « Nation Branding » Sasha Baillie lors du débat public organisé ce mercredi au Grand Théâtre. S'il s'agissait officiellement de présenter les étapes suivantes dans la progression du « nation branding », comme l'avait présenté la secrétaire d'État Francine Closener avant le débat, l'événement a tout de même plutôt pris des allures de tentative de faire revivre un mort. Même si presque tous les interlocuteurs - à l'exception notable du correspondant bruxellois du « Wort » - étaient d'accord pour dire qu'il fallait absolument faire avancer l'image de marque grand-ducale, aussi pour faire oublier les laideurs de Luxleaks, ils ne sont pas arrivés à dépasser les paradoxes de leur démarche. Comment définir un pays comme « ouvert » lorsqu'il a rejeté le droit de vote des étrangers à 80 pour cent ? Et la « fiabilité » et le « dynamisme » ne valent-ils pas en première ligne pour les « High Net Worth Individuals » dont le gouvernement raffole, plutôt que pour les frontaliers ? Ainsi, cette soirée n'aura été en rien différente des autres démarches entreprises avant : une opération de com et de l'argent jeté par les fenêtres.

Cinéma : Luxemburg, USA

(ft) - Une petite pause de louanges et d'autocongratulations pour le cinéma luxembourgeois et ses nombreuses coproductions à l'occasion des 25 ans du Film Fund, et la quête de nouvelles récompenses peut reprendre. En ce mois de janvier, les regards se tournent donc vers Sundance, le plus important festival américain de films indépendants, diapason de la distribution en salles pour l'année. La coproduction luxembourgeo-hollando-irlandaise « Mammal », de la réalisatrice Rebecca Daly avec l'actrice australienne Rachel Griffiths (« Six Feet Under ») figure dans la compétition pour les films étrangers. Le film raconte l'histoire d'une femme qui, après la perte d'un fils adolescent, s'engage dans une relation ambiguë avec un jeune sans-abri. Mais si le Film Fund cherche un talent prometteur lié au grand-duché à courtiser, il pourrait bien aussi le trouver en la personne de Miles Joris-Peyrafitte. Le fils du poète luxembourgeois Pierre Joris voit son tout premier long métrage sélectionné dans la compétition officielle des films américains à 23 ans seulement. « As You Are » retrace l'amitié entre trois adolescents et leur découverte de la sexualité sur fond d'enquête policière, abordant notamment le sujet de la disponibilité des armes à feu. Le palmarès du festival sera à découvrir ce dimanche 31 janvier.